Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

5 | 2021

Réparations et esclavages

Ivana Stolze LIMA, Keila GRINBERG & Daniel Aarão REIS (éd.), *Instituições nefandas: o fim da escravidão e da servidão no Brasil, nos Estados Unidos e na Rússia*

Jean-Frédéric Schaub

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slavery/5197>

DOI : 10.4000/slavery.5197

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Jean-Frédéric Schaub, « Ivana Stolze LIMA, Keila GRINBERG & Daniel Aarão REIS (éd.), *Instituições nefandas: o fim da escravidão e da servidão no Brasil, nos Estados Unidos e na Rússia* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 5 | 2021, mis en ligne le 25 novembre 2021, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/slavery/5197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slavery.5197>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Ivana Stolze LIMA, Keila GRINBERG & Daniel Aarão REIS (éd.), *Instituições nefandas: o fim da escravidão e da servidão no Brasil, nos Estados Unidos e na Rússia*

Jean-Frédéric Schaub

RÉFÉRENCE

Ivana Stolze LIMA, Keila GRINBERG & Daniel Aarão REIS (éd.), *Instituições nefandas: o fim da escravidão e da servidão no Brasil, nos Estados Unidos e na Rússia*, Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa, 2018, 392 p., ISBN : 978-85-7004-377-1

- 1 Fruit d'une rencontre internationale tenue à la fondation Casa de Rui Barbosa à Rio de Janeiro, ce volume fait le pari que l'histoire comparée demeure capable d'éclairer le passé des sociétés. L'objectif est très clairement exposé dans le texte introductif qui présente l'ensemble des contributions : il s'agit de croiser les analyses et les connaissances que les historiens ont produites et accumulées depuis trois décennies concernant les sorties de l'esclavage et de la servitude dans l'empire Russe, aux États-Unis et dans l'empire puis la république du Brésil, du milieu du XIX^e siècle aux décennies qui ont suivi cette transformation majeure. Les trois cas ne sont pas traités de la même façon, puisque le volume se compose de trois sections consacrées : 1) aux approches comparatives, 2) à l'abolition du servage en Russie, 3) à l'abolition de l'esclavage au Brésil. L'*Antebellum*, la guerre civile, l'abolition et la reconstruction des États-Unis ne font l'objet que d'un contrepoint. Toutefois, l'absence apparente et toute relative du cas américain se trouve, en quelque sorte, compensée par la mise en perspective, au centre de l'ouvrage, avec les recherches conduites aux États-Unis sur la

Russie et le Brésil. Les organisateurs du volume, et c'est heureux, n'ont pas entendu fabriquer de fausses symétries que le sens moral de l'égalité et les redresseurs de torts tentent parfois d'imposer à la recherche en sciences sociales. Même si, en fin de compte, le dossier le plus substantiel porte sur la fin de l'esclavage au Brésil, il n'en reste pas moins que la mise en dialogue des spécialistes des trois pays est bien mise en œuvre.

- 2 Les trois formes de l'histoire comparée, celle qui repose sur la juxtaposition formelle de deux modèles ou plus (Peter Kolchin, Alessandro Stanziani), celle qui postule et révèle la circulation mimétique de modèles (Seymour Drescher, Daryle Williams), celle qui tient compte d'interactions transnationales (Hebe Mattos, Keila Grinberg), répondent à l'appel. On ne saurait trop saluer la fécondité du comparatisme, après que des tombereaux de critiques, plutôt infondées, ont semblé l'enterrer à jamais. Sans jamais se laisser prendre aux illusions d'un savoir étendu à l'échelle de la totalité des collectivités humaines, l'entreprise comparatiste fait appel à la connaissance érudite et à la synthèse sur un des termes de la comparaison concernant la Russie (Andrey N. Medushevsky), concernant les États-Unis (Ira Berlin), et concernant le Brésil, à travers un ensemble fourni de présentations monographiques (Ricardo Salles, Cláudia Santos, Maria Helena P. T. Machado, Eduardo Silva, Wlamyra Albuquerque).
- 3 Cette faculté analytique restaurée repose sur des tendances générales et universitaires qui passent parfois inaperçues : ainsi, l'intérêt renouvelé en Amérique latine, et en particulier au Brésil, pour la littérature russe des XIX^e et XX^e siècles (Ana Carolina Huguenin Pereira, Mário Ramos Francisco Júnior), comme en témoigne la multiplication des nouvelles traductions ou de premières traductions du russe. De même, l'intérêt pour l'histoire sociale et politique de la Russie est bien présent dans certaines universités, notamment à Rio (Daniel Aarão Reis) et Buenos Aires (Claudio Ingerflom). Sans doute peut-on regretter qu'il n'y ait pas davantage de chercheurs russes à participer au volume, qu'il s'agisse de spécialistes du servage et de son abolition, ou d'historiens des Amériques. Nul doute que leur regard enrichirait le dispositif comparatiste.
- 4 L'exercice, tel qu'il est conduit, n'est pas vain dans la mesure où il permet de mesurer combien la question de la servilité et de la traite esclavagiste occupe désormais une place centrale dans la discussion historiographique généraliste à l'échelle internationale. On sait bien qu'il ne s'agit plus, depuis longtemps, d'un savoir de niche en quête de légitimité, mais d'un domaine majeur de l'histoire du travail, de l'histoire sociopolitique, de l'histoire coloniale, de l'histoire des relations internationales, de l'histoire économique. Le volume dirigé par Ivana Stolze Lima, Keila Grinberg, Daniel Aarão Reis témoigne de cette situation historiographique. Si le projet comparatiste est rendu possible, c'est au prix d'une concession intellectuelle de grande portée : accepter qu'il n'existe pas de solution de continuité entre les différentes configurations du travail non-libre dans les trois sociétés considérées. Si nul ne questionne le caractère extraordinaire de la brutalité de la traite atlantique au cours du siècle qui précède la période considérée dans le livre, en revanche, nul ne s'offusque que l'on puisse placer en regard les conditions de vie des paysans serfs de Russie et celles des esclaves de plantation aux Amériques. La maturité de la recherche historique dans ce domaine se lit à travers deux caractères qui traversent tout le volume : la prise en compte de temporalités longues (soit de façon directe, soit à titre de référence assumée par les acteurs, soit à titre de référence utile pour les historiens) et une description dynamique

des situations de servilité et de sortie de l'esclavage. De bout en bout, ce livre comparatiste est animé par l'attention portée aux processus sociaux, politiques et culturels, abandonnant la tentation typologique qui marque les premiers temps de la formation d'un domaine de connaissance.

- 5 Le livre se prête à différents types de lectures. Il propose une alternance entre la mise en œuvre générale du programme comparatiste et la présentation d'études de cas conçues pour engager le dialogue avec les spécialistes des trois pays. On trouvera, par exemple, des éléments de réflexion sur le rôle des écrivains et de l'intelligentsia, aussi bien en Russie qu'au Brésil, dans la prise de conscience du scandale du régime servile, dans la prise de risque politique au service de l'abolition. Plusieurs textes invitent à une réflexion élargie sur les différentes configurations de protestations, depuis la capacité de résistance des personnes réduites aux conditions les plus dures, et la mise en évidence d'une rationalité des damnés de la terre, jusqu'au rôle spécifique joué par les femmes dans la remise en cause de l'ordre établi.
- 6 De façon délibérée, la dimension économique des sorties de l'esclavage et du servage n'est pas abordée dans le volume, ce qui appelle naturellement une initiative de même nature qui viendrait compléter et enrichir le dispositif proposé. De même, exception faite du cas du débordement de la souveraineté de l'empire du Brésil sur l'Uruguay en matière de gestion de l'esclavage, la démarche entreprise par les initiateurs du volume devrait pouvoir être enrichie par une approche nouvelle de l'étude des relations internationales. Cela semble d'autant plus justifié que l'interdiction unilatérale mais universelle prononcée par l'Empire britannique contre la traite, puis celle de l'esclavage, ouvrent un chapitre complètement nouveau de la logique des relations entre puissances, la plus importante, peut-être, depuis le traité de Tordesillas.
- 7 Cet ouvrage mérite d'être connu et diffusé très au-delà du cercle des lecteurs qu'intéresse l'histoire du Brésil et qui sont familiers de la langue portugaise. Espérons que cette occasion réussie contribue à installer cette langue dans la conversation scientifique internationale la plus large.

AUTEURS

JEAN-FRÉDÉRIC SCHAUB

directeur d'études, École des hautes études en sciences sociales, Centre de recherches sur le Brésil colonial et contemporain / Mondes Américains, France